

« Le Dossier
Rockefeller »

de Gary Allen, 1976

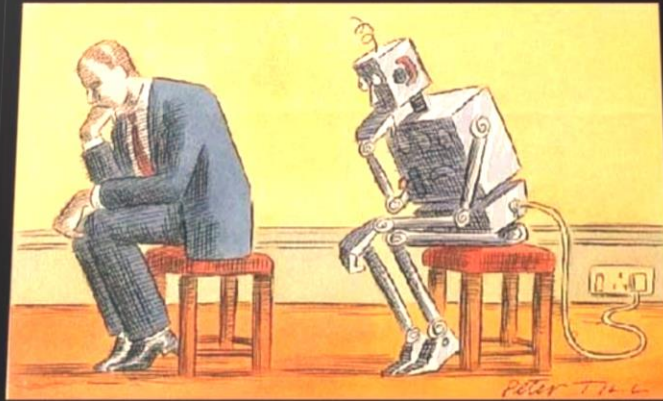
« The
Rockefeller's
Files »

(Editions 76 Press California, 196 pages)

Extraits traduits par Résistance 71
en 3 parties publiées en 2011

Réunifiées au format PDF par JBL1960
en mai 2020

Je ne veux pas une nation de penseurs.



***"I don't want a nation of thinkers.
I want a nation of workers."***

— John D. Rockefeller
Created the General Education Board (GEB) in 1903
to dispense Rockefeller funds to education

Je veux une nation de travailleurs.

SOMMAIRE

Au cœur du Nouvel Ordre Mondial : Le dossier Rockefeller, présentation R71	P. 4
Première Partie & Introduction	P. 5
Chapitre 1 & 2	P. 7
Chapitre 3	P. 8
Chapitre 4	P. 9
Deuxième Partie & Chapitre 5	P. 11
Chapitre 6	P. 14
Chapitre 7	P. 15
Chapitres 8 & 9	P. 17
Troisième Partie & Chapitre 10	P. 23
Chapitre 11	P. 25
Chapitre 12	P. 26
Épilogue	P. 29
LECTURES COMPLÉMENTAIRES (PDF)	P. 30



Au cœur du Nouvel Ordre Mondial : le Dossier Rockefeller...

Nous avons traduit de larges extraits d'un livre de **Gary Allen** publié en 1976 « **The Rockefeller's Files** » ou « **Le dossier Rockefeller** » et qui n'a jamais été traduit en français à notre connaissance (merci de nous dire si vous en trouvez trace).

Cet ouvrage est d'une importance capitale à notre sens, tout comme le sont ceux de l'historien de Stanford University **Antony C. Sutton**, pour la compréhension de ce qui est la dynamique implacable et destructrice du Nouvel Ordre Mondial.

L'ouvrage se compose de 196 pages et serait trop long à traduire dans sa totalité, nous en avons donc sélectionné ce que nous pensons en être la « substantifique moelle » pour la traduction et la diffusion à notre lectorat (ceci étant subjectif bien entendu et nous encourageons tous ceux qui peuvent lire l'anglais de lire le livre en VO, il est disponible gratuitement sur la toile, une possibilité [ici](#)). La traduction étant conséquente malgré tout, nous la publierons donc en trois épisodes à raison de un par semaine.

Voici donc la 1^{ère} partie du « Dossier Rockefeller »...

N.B. : Résistance 71 ne partage pas les convictions politiques et sociales de l'auteur, ceci n'enlève rien à la pertinence de cette étude unique, qui est de l'avis des spécialistes, la meilleure étude jamais réalisée sur la famille Rockefeller, car elle analyse les dessous du pouvoir d'une des familles les plus puissantes au monde, ses ramifications et ses conséquences tentaculaires sur le monde d'aujourd'hui.

À titre d'exemple du livre, peu de personnes savent (c'est pourtant documenté et a été relayé par les grands journaux de l'époque comme le *Chicago Tribune*...) que David Rockefeller (95 ans aujourd'hui, 2011) a eu un entretien privé à huis clos de deux heures et demies avec le premier soviétique Nikita Khrouchtchev à Moscou en Juillet 1964, et qu'à l'issue de cet entretien, plusieurs mois plus tard, Khrouchtchev fut déposé et l'URSS prit certaines directions. Si cela n'est pas influer sur la politique mondiale, qu'en est-il donc ?

Les Rockefeller sont au cœur de la poussée élitiste pour un Nouvel Ordre Mondial, ce que nous vivons aujourd'hui, grande crise économique qui va aller en empirant et les multiples guerres impérialistes de contrôle ne sont que les stigmates du pire à venir... Si nous les laissons faire. La lutte contre la corporatocratie fasciste menée par les familles Rockefeller, Rothschild, Kuhn-Loeb etc., et leurs buts de contrôle hégémonique et eugéniste est permanente et doit être vue comme une mission citoyenne.

Ne croyez pas être immunisés contre le cancer ultra-capitaliste et ses corollaires fascistes bruns ou fascistes rouges. Il nous ronge toujours plus, jour après jour, mais il existe un antidote, que les peuples ont à portée de main depuis toujours mais ont été endoctrinés à ignorer. Il est grand temps de réagir contre ce parasitisme planétaire !

— Résistance 71 —

PREMIÈRE PARTIE

Le dossier Rockefeller (extraits)

De Gary Allen, 1976 (éditions 76 Press California, 196 pages)

~ Extraits traduits par Résistance 71 ~

Introduction :

NdT : la préface du livre se présente sous la forme d'une lettre à entête du Congrès des États-Unis et a été écrite par un membre de la chambre des représentants (le parlement en France) d'alors, Lawrence P. McDonald.

La lettre est datée de Novembre 1975.

Voici ce que ce député dit dans sa lettre d'introduction au livre :

"Oher lecteur,

Les super-riches des États-Unis ont une puissance et des prérogatives inimaginables pour la plupart d'entre nous. Qui peut concevoir de posséder un empire privé incluant une centaine de maisons et propriétés, plus de 2500 serviteurs, des milliers d'objets de luxe et des millions de dollars sans en savoir réellement le chiffre exact ?

L'Amérique a une famille royale de la finance qui a connue tant de richesses depuis des générations. Il s'agit bien sûr des Rockefeller. Mais si les Rockefeller se contentaient de leurs richesses, si leurs possessions satisfaisaient tous leurs désirs, ce livre n'aurait jamais été écrit ; tout comme je ne vous presserais pas de le lire.

L'argent seul n'est pas suffisant pour étancher la soif et les extravagances des super-riches. Au lieu de cela, bon nombre utilisent leur immense richesse et l'influence que cette richesse leur donne, pour obtenir toujours plus de pouvoir. Un pouvoir jamais même rêvé par les tyrans et les despotes des temps anciens et moins anciens. Une puissance à l'échelle planétaire. Un pouvoir sur les gens et pas seulement sur les produits.

Ce livre "Le dossier Rockefeller" n'est pas un livre de fiction. Il est en fait une présentation compacte, puissante et effrayante de ce qui est peut-être l'histoire contemporaine la plus importante : la poussée des Rockefeller et de leurs alliés pour créer un gouvernement mondial, combinant le super-capitalisme et le communisme, sous le même toit, le tout sous leur contrôle.

Depuis plus de cent ans, depuis le temps où John D. Rockefeller Senior utilisa toutes les stratégies déviantes possibles et imaginables pour créer un monopole pétrolier gigantesque, beaucoup de livres ont été écrits sur les Rockefeller, assez pour remplir une belle bibliothèque. J'en ai lu un certain nombre. Mais aussi loin que va ma connaissance en la matière, personne n'a osé révéler la partie la plus vitale de l'histoire des Rockefeller : à savoir que les Rockefeller et leurs alliés ont, depuis au moins 50 ans, suivi un plan soigneusement établi d'utiliser leur puissance économique pour établir un contrôle politique d'abord des États-Unis, pour ensuite contrôler le reste du monde.

Est-ce que je parle ici de conspiration, de complot ? Absolument. Je suis convaincu qu'un tel complot existe, un complot aux ramifications internationales, dont la planification a pris des générations et dont l'intention est extrêmement malveillante. Vous trouverez la vérité, souvent surprenante, parfois désagréable, mais toujours d'une importance capitale dans les pages qui vont suivre.

Gary Allen a accompli un travail absolument remarquable pour rassembler ces centaines de faits éparpillés et d'indices cachés sur le puzzle Rockefeller et ce jusqu'à ce qu'un dessin remarquable et unique émerge.

L'image qui y est révélée une fois le dossier Rockefeller totalement ouvert va peut-être vous choquer. Dans ce livre, vous apprendrez pourquoi les Rockefeller suivent la politique qu'ils se sont assignée, quels sont leurs buts, où veulent-ils embarquer les États-Unis... et pourquoi il est plus qu'essentiel qu'ils soient arrêtés à temps.

Je vous conjure de lire ce "Dossier Rockefeller" et d'encourager vos amis à faire de même."

Chapitre 1

[...] Les Rockefeller ont inventé une tactique, qui est utilisée aujourd'hui par la classe des super-riches : plus vous donnez l'impression de donner de l'argent, au plus riche et puissant vous devenez. Avec l'aide de politiciens captifs du système et guidées par quelques brillants esprits de firmes légales, des législations furent écrites et passées qui protégeraient l'élite des super-riches dont les Rockefeller font partie, de la taxation répressive qu'ils ont imposés à tout à chacun.

La clef de ce système est d'abandonner la propriété tout en conservant le contrôle... Il est souvent préférable d'avoir vos biens possédés par un trust ou une fondation, que vous contrôlez bien sûr, que de les avoir en votre nom propre [...]

[...] La maison Rockefeller n'est pas seulement une famille riche à succès, mais c'est un empire. Aucune famille n'a recherché délibérément autant de contrôle sur toutes les facettes de la vie américaine. Que ce soit le gouvernement, les affaires, l'énergie, la banque, la finance, les médias, la religion ou l'éducation, au centre même de la structure de ces pouvoirs vous trouverez l'argent des Rockefeller, les administrateurs des Rockefeller et leurs agents. Une telle infiltration, influençant chaque aspect important de la vie aux États-Unis, ne peut pas être une coïncidence [...]



Chapitre 2

“La concurrence est un pêché” (John D. Rockefeller Sr.)

[...] Quand John D. fonda la Standard Oil, elle n'était qu'une parmi 27 autres raffineries de pétrole dans la région de Cleveland et certainement pas la plus importante. Mais cet homme d'affaire ambitieux qui déclara un jour que “la concurrence est un pêché”, élaborait très tôt un plan pour avaler ou détruire ses concurrents. La simplicité, l'audace et l'implacabilité de ce plan est effarant.

Il soudoya et força les compagnies ferroviaires qui desservaient la région de Cleveland (La Pennsylvanie, le lac Erie et central New York), de lui rétrocéder des commissions ou des ristournes non seulement sur son propre fret, mais aussi sur celui de sa concurrence, sur chaque baril de pétrole que sa concurrence envoyait par le

train. Au plus ils envoyaient par chemin de fer, et plus il gagnait ! Ce système permit à Rockefeller de diminuer ses prix et de pousser ses concurrents à la faillite sur la durée et ce en utilisant leur propre argent ! En un an tous ses concurrents capitulèrent [...]

[...] En 1890, la Standard Oil raffinait 90% du pétrole brut américain et ses opérations outre-mer se développaient très rapidement. [...]

Chapitre 3

[...] Ceci dit et de manière incroyable, le pétrole n'est pas le plus gros business des Rockefeller. Cet honneur est réservé à la finance internationale par la banque. Les banques de la famille Rockefeller (NdT : à l'époque où ce livre fut publié, rappelons-le, en 1976) sont la First National City Bank (NdT : aujourd'hui la Citi Bank) et la Chase Manhattan Bank (NdT : aujourd'hui la Morgan Chase). La Chase Manhattan Bank est la troisième banque mondiale (NdT : en 1976) et bien que seulement numéro trois, elle n'en est pas moins la banque qui a le plus d'influence.

La plus grande banque du monde (NdT : là encore en 1976) est la Bank of America en Californie, inventrice de la carte de crédit...

[...] La Chase Manhattan fut créée de la fusion de la Chase Bank des Rockefeller et de la Manhattan Bank contrôlée par la famille Kuhn-Loeb. Ce mariage fut un énorme succès pour les deux familles. En 1971 la Chase Manhattan Bank avait un patrimoine de 36 milliards de dollars [...]

[...] Très proche du système bancaire des Rockefeller nous trouvons les gigantesques compagnies d'assurance avec leurs investissements qui valent des centaines de millions de dollars. Les compagnies d'assurance vie jouent un rôle capital dans la finance parce qu'elles sont les principales pourvoyeuses de crédit à long terme, alors que les banques elles-mêmes sont plus pourvoyeuses de crédits à court et moyen terme... Le groupe banquier Rockefeller est intimement lié avec les conseils d'administration de trois des quatre plus grosses compagnies d'assurance vie : Metropolitan Life, Equitable Life et New York Life. Les actifs de ces trois géants étaient de 113 milliards de dollars en 1969.

D'après les recherches du professeur Knowles, le groupe de banques contrôlé par la famille Rockefeller, compte pour environ 25% de la totalité des biens possédés par les 50 tops banques commerciales de la nation et tous les biens des 50 plus grosses compagnies d'assurance vie du pays.

Le contrôle par la famille Rockefeller de ces banques et compagnies d'assurance, lui donne un levier énorme sur l'économie américaine qui va au-delà de toute propriété directe [...]

[...] Résumons ce qui est connu (NdT : en 1976 toujours...) : 37 des 100 plus grosses industries de la nation, 9 des 20 plus grosses compagnies de transport, qui est le plus gros service utilitaire de la nation vue sa taille, 3 des 4 plus grosses compagnies d'assurance, plus un grand nombre de plus petites entreprises engagées dans la production industrielle, la distribution, la vente de détail, les crédits, les investissements, sont contrôlés par la famille Rockefeller.

“La puissance de la fortune de la famille est au-delà de toute mesure”, a rapporté le Washington Post [...]

Chapitre 4

[...] La fondation Rockefeller originale fut fondée en 1901 et était appelée L'Institut Rockefeller pour la Recherche Médicale ; elle fut partie intégrante d'un programme de relation publique pour améliorer l'image de Rockefeller...



Chaque année, les Rockefeller peuvent injecter jusqu'à la moitié de leurs revenus dans leurs fondations et déduire ces “dons” de leurs impôts. Nelson Rockefeller (NdT : ancien vice-président des États-Unis sous Gerald Ford) admît dans une audition au congrès que “la fondation ne paie aucuns impôts sur le revenu du capital et aucun impôt sur le revenu, ainsi ces fonds peuvent continuer de croître” [...]

[...] Collectivement, les fondations Rockefeller ont plus de 1,5 milliards de dollars en actif (NdT : en 1976, bien plus aujourd'hui...), mais elles ont aussi pouvoir de contrôle d'autres fondations très importantes comme les fondations Carnegie et Ford. Quand vous entendez le mot “Fondation Carnegie”... Pensez “Rockefeller”. Depuis plusieurs années déjà, les fondations Carnegie ne sont que des ramifications de la pieuvre Rockefeller. Les directeurs des opérations des fondations Carnegie ont été depuis des années des membres du comité de coordination Rockefeller. Le Council on Foreign Relation (CFR) est la colle qui cimente l'entité Rockefeller.

Le gros bébé de la fondation est la fondation Ford qui représente plus de 3 milliards de dollars de biens en propre (NdT : là encore, chiffre de 1976... Bien plus aujourd'hui) [...]

[...] Tout comme la fondation Carnegie, la majorité des trustees de la fondation Ford sont des membres du CFR des Rockefeller [...]

[...] Le capitalisme monopolistique est impossible à moins d'avoir un gouvernement qui a le pouvoir d'étrangler toute velléité de concurrence.

La meilleure façon de contrôler ou d'éliminer la concurrence n'est pas d'être meilleur qu'elle sur le marché, mais d'utiliser le pouvoir du gouvernement pour l'exclure en grande partie du marché. Si vous désirez contrôler le commerce, la banque, les transports, et les ressources naturelles à une échelle nationale, vous vous devez de contrôler le gouvernement fédéral. Si vous et votre clique désirez établir un monopole mondial, vous vous devez de contrôler un gouvernement mondial.

Les Rockefeller ne sont pas des humanistes ; ils sont des contrôleurs de pouvoir machiavéliques [...]



FOREIGN
AFFAIRS

published by
THE COUNCIL ON FOREIGN RELATIONS

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 5

[...] Les Rockefeller ont maîtrisé à un point terrifiant l'art d'utiliser la puissance économique afin de bâtir une puissance politique qui va renforcer encore plus avant leur pouvoir économique et ainsi de suite, ad infinitum [...]

[...] La pierre angulaire de l'establishment Rockefeller est le Council on Foreign Relation (CFR). Le leadership du CFR est l'équivalent du cerveau de la pieuvre. David Rockefeller est le président du comité directeur (NdT : en 1975-1976, il est président honoraire aujourd'hui, 2011)...

Le CFR est basé à New York et est composé d'environ 1600 "initiés" au faite des affaires de la nation dans les domaines de la haute finance, de la politique, de l'éducation supérieure, du commerce, des fondations et des médias audiovisuels et écrits... Pendant ses cinquante premières années d'existence, le CFR ne fut pratiquement jamais mentionné par les grands de la presse nationale. Mais quand vous réalisez que le CFR a pour membres les top exécutifs du New York Times, du Washington Post, du Los Angeles Times, de Time, Life, Fortune, Business Week, et des chaînes NBC, CBS (NdT : CNN, Fox News, MSNBC etc., n'existaient pas dans les années 70... Ils ont rejoint le club depuis...) et bien d'autres, vous pouvez être certain qu'une telle antonymie n'est pas une coïncidence et qu'elle est parfaitement délibérée... Anticipant de manière évidente une attention publique grandissante au sujet du CFR, le New York Times et le New York magazine se fendirent de deux articles. La stratégie était d'admettre que le CFR avait de longue date agit en super-gouvernement non élu des États-Unis, mais de maintenir la ligne que cela avait été fait de manière altruiste, idéaliste et par dévotion sacrificielle envers le bien public. (NdT : ceci se passa de la même façon pour le groupe Bilderberg, dont l'existence même était niée il y a encore une dizaine d'année et le fait de le mentionner n'amenait que le déni et l'accusation d'élucubrations conspirationnistes. Aujourd'hui, la presse de masse est obligée d'en parler car le groupe ne peut plus avancer caché) [...]

[...] De fait, le CFR a servi d'agence pour l'emploi virtuelle pour le gouvernement fédéral, à la fois républicain ou démocrate. Dans son article du New York Times, Anthony Lukas observa : "Tout le monde sait comment fonctionne la fraternité de groupe pour gravir les échelons de la vie. Si vous voulez être dans la politique étrangère, il n'y a pas de meilleure fraternité que le Council on Foreign Relation et il faut en faire partie..." [...]

[...] Qu'essaient de faire les Rockefeller avec leur CFR ?

Pour la première fois dans l'histoire, nous avons un membre du CFR qui est prêt à parler contre l'organisation.

Il s'appelle Chester Ward et est un Amiral en retraite de la marine américaine, qui est devenu l'avocat général du tribunal militaire de la marine. Alors qu'il gravissait les échelons du succès au sein de la marine, il fut invité à rejoindre le "prestigieux" CFR. L'establishment anticipa le fait que comme beaucoup d'autres avant lui, l'Amiral Ward succomberait à la flatterie d'être invité dans le saint des saints du sanctuaire de l'establishment et qu'en faisant appel subtilement à son ambition personnelle, il resterait gentiment dans la ligne de conduite. Les "initiés" sous-estimèrent grandement la dureté de caractère de l'amiral Ward. Il devint très vite un opposant très vocal de l'organisation. L'amiral déclara :

"L'objectif de la majorité influente des membres du CFR n'a pas changé depuis sa création en 1922 il y a donc plus de 50 ans. Dans le numéro du cinquantenaire de Foreign Affairs (la publication officielle du CFR), le premier article directeur était écrit par le membre du CFR Kingman Brewster Jr et intitulé "*Réflexions sur notre but national*". Il ne se découragea pas et le nomma expressément comme suit : **notre but national devrait être l'abolition de notre nationalité**. Il débatta tous les arguments pour un gouvernement global..."

Si le CFR de la famille Rockefeller a "pour passion de renier la souveraineté" des États-Unis, à qui donc sommes-nous supposés la rendre ?

L'amiral Ward répond que le but est de "submerger la souveraineté et l'indépendance nationales dans un tout-puissant gouvernement mondial ; et en accord avec l'amiral, environ 95% des 1600 membres du CFR sont au courant que cela est le véritable but du conseil, et ils soutiennent tous ce but ! [...]

[...] un des plus grands dangers pour les internationalistes du CFR est la peur que suffisamment de citoyens américains comprennent finalement ce qu'ils sont en train de faire et que dans la bonne vieille tradition d'un électorat en colère, ils "balancent les rats hors du navire". Face à la possibilité qu'une centaine de mini-nations au sein du pays ne vous boudent, ou pire, que les citoyens du pays ne deviennent clairvoyants et sages concernant le plan de jeu que vous leur avez préparé, que feriez-vous ?

La réponse fut évidente pour les Rockefeller depuis plus de cinquante ans : vous créez un gouvernement mondial que vous contrôlez et vous avez ce gouvernement à la tête de tous les autres.

Ceci a été le plan établi depuis au moins les 54 dernières années (NdT : 1922, année de la création du CFR...) et depuis que papy pétrodollars lui-même donna de l'argent pour construire la Ligue des Nations à Genève [...]

[...] Un tel “Nouvel Ordre Mondial” de manière emphatique, ne veut pas dire une société rendue impotente débattant de sujets avec le CFR. Non, cela veut dire un régime international qui contrôle les armées du monde, les armes, les cours de justice, les collecteurs d'impôts (NdT : dont par exemple la fameuse inepte taxe carbone fait partie intégrante. Le but est de la payer directement au cartel banquier qui sera en contrôle du gouvernement mondial), les écoles, les gouvernements locaux et tout le reste [...]

[...] Le “Nouvel Ordre Mondial” planifié par les Rockefeller sera une dictature globale. Les conservateurs l'appelleront socialisme ou communisme ; les gens de gauche l'appelleront fascisme. L'étiquette ne fait absolument aucune différence. Ce sera l'archipel du Goulag à l'échelle planétaire.

Bien sûr les promoteurs d'un tel gouvernement mondial déguisent leurs intentions derrière toute une série de propos à double sens. À titre d'exemple voici comment le sénateur Alan Cranston de Californie (qui fut pendant de nombreuses années le président de la dépendance des Rockefeller : United World Federalists), défendit la proposition d'un super-État :

“La proposition 64 de gouvernement mondial ne dit pas que nous devons abandonner notre souveraineté. Elle propose simplement des moyens par lesquels nous pourrions exercer au mieux notre souveraineté impotente sur des choses vitales comme par exemple la prévention de la guerre. Elle propose que nous créions un gouvernement mondial limité et que nous y déposions notre souveraineté...” En clair, nous n'abandonnons rien, mais nous “déposons”, Orwell appelait cela la novlangue [...]

[...] Même Nelson Rockefeller (NdT : vice-président du président Gérald Ford, qui était en fonction au moment de la publication de ce livre, juste avant l'élection de Jimmy Carter, qui lui aussi s'entourera de membres du CFR et de la commission trilatérale également créée par Rockefeller...) sait que la révolution américaine fut une protection contre exactement la sorte de

pouvoir centralisé dont il se fait l'avocat. L'empire britannique était le gouvernement mondial de l'époque. Nos pères fondateurs ne voulaient pas être interdépendants, ils voulaient être indépendants. Ils étaient d'accord de payer le prix pour cette indépendance, dans la même monnaie que tout homme libre doit toujours payer : en sang et en or.

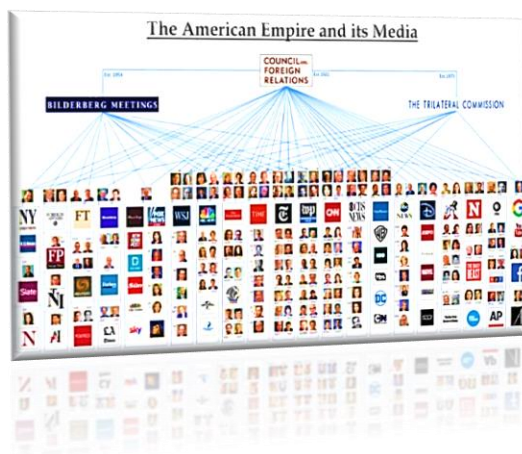
Chapitre 6

[...] “De manière toute aussi important est l'influence du CFR sur les médias... Le CFR contrôle ou possède les journaux principaux, les magazines ainsi que les réseaux de radio et de télévision...” Amiral Chester Ward (CFR et amiral en retraite)

Les Rockefeller comme nous l'avons vu ne sont pas de ceux qui laissent l'opinion publique se forger par chance. C'est pourquoi ils ont aussi investi leur argent charitable si judicieusement dans les filières de l'éducation et de la religion. Il serait d'une grande naïveté d'assumer que la famille ne puisse pas exercer toute influence subtile ou moins subtile sur les médias de masse de la nation [...]

[...] Les Rockefeller se sont assurés que les faiseurs d'opinion et les preneurs de décision du domaine des médias et de la presse ont été proprement introduits et initiés dans leur loge du CFR [...]

[...] Feu Arthur Hays Sulzberger, chairman du comité directeur du New York Times (NdT : à cette période), était membre du CFR et aujourd'hui (NdT : en 1975-76, c'est pire aujourd'hui !), il y a au moins 11 personnes ayant de hautes fonctions au sein du New York Times qui sont membres du CFR [...]



“médiacratie”.

Une médiacratie peut s'occuper de quelqu'un comme Ralph Nader et en faire un héros populaire instantané ; ou ils peuvent prendre un ennemi des

Rockefeller et en créer une image telle qu'il apparaît comme un crétin, un bouffon, un bigot ou un paranoïaque dangereux [...]

[...] Les faiseurs d'opinion de Madison avenue, le Think tank de la Rand Corporation ou de l'Institut Hudson, peuvent manipuler et de fait manipulent l'opinion publique. Les élitistes de l'establishment appellent cela "le façonnage du consentement", ce qui veut dire que nous sommes manipulés à croire les motto que nous ajustons sur les bracelets de nos poignets. Les techniques développées par le Thought Trust des Rockefeller viennent juste d'être adoptées et plus brutalement mises en œuvre par les communistes. Avec l'argent, les Rockefeller ont acquis les médias et leur contrôle ; avec les médias, la famille a conquis l'opinion publique. Avec le contrôle de l'opinion publique, elle a gagné la politique et avec le contrôle du paradigme politique, elle a pris le contrôle de la nation [...]

Chapitre 7



“Nous aurons un gouvernement mondial que vous le vouliez ou non, le tout est de savoir si ce sera par conquête ou par consentement.”

(James Warburg, membre du CFR, déclaration faite à l'occasion d'un témoignage devant le comité sénatorial des relations étrangères le 17 Février 1950)

[...] Une liste complète de toutes les organisations, mouvements, publications et programmes soutenant l'idée d'un gouvernement mondial, qui a leur tour sont gérés par l'axe Rockefeller-CFR de derrière le rideau, serait du volume d'un livre aussi volumineux que l'annuaire de téléphone de Los Angeles. De manière évidente nous ne pouvons mentionner ici qu'un petit nombre des éléments de la piste Rockefeller vers le gouvernement mondial.

Certainement le chemin le plus visible vers le gouvernement mondial est celui qui passe par l'organisation créée en 1945 par les Rockefeller avec justement ce but : L'Organisation des Nations Unies ; à cet égard, les médias sous contrôle ont créé l'illusion, le mythe que l'ONU est un organisme de débat sans fondement réel [...]

[...] Si les contrôleurs de la pensée travaillant pour les Rockefeller peuvent persuader suffisamment d'Américains d'accepter de soumettre volontairement la souveraineté des États-Unis aux mains de l'ONU, la longue campagne pour le gouvernement mondial sera terminée. Le Nouvel Ordre Mondial sera en vigueur. Les Rockefeller désireraient payer beaucoup d'argent pour un tel coup d'État pacifique et sans effusion de sang.

De fait ils financent toutes les possibilités. Voici juste quelques organisations aux États-Unis qui sont financées et / ou dirigées par le consortium dirigé par les Rockefeller et leur CFR et qui font la promotion directe de l'abandon de la souveraineté américaine : (*NdT : nous ne citerons ici que celles éventuellement les plus connues en France, la liste est bien plus longue dans le livre !...*)

- American Associations for the United Nations
- Atlantic Union
- Chatham House
- CFR
- Federation of World Governments
- Institute of International Education
- Trilateral Commission
- United World Federalists

[...] Peu de temps après la création de la Commission Trilatérale, Zbigniew Brzezinski en fut nommé directeur. Celui-ci écrivit un article pour le journal du CFR (dont il est aussi membre) "Foreign Affairs", dans lequel il déclara :

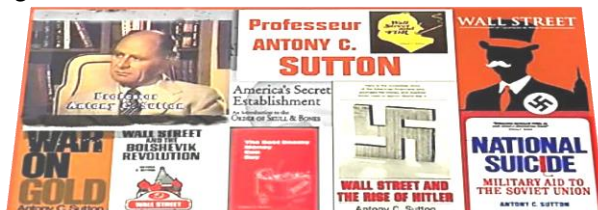
"Il y a très peu de chance que le monde s'unisse volontairement derrière une idéologie commune d'un super-gouvernement. Le seul espoir pratique est que celui-ci réponde à une préoccupation sur sa propre survie..."

En clair, Brzezinski dit qu'il est temps d'oublier l'approche ouverte et bonne enfant sur le gouvernement mondial proposée par exemple par L'Union Atlantique. L'union volontaire ne sera pas effectuée à temps, mieux vaut essayer une approche nouvelle. Quelle est cette nouvelle approche ? De manière simple, il s'agit d'imposer les mêmes contrôles sur les nations qu'un gouvernement mondial ne le proposerait, mais cette fois-ci sous le déguisement de résoudre des problèmes économiques, écologiques ou énergétiques [...]

[...] La Commission Trilatérale a été créée par David Rockefeller afin de guider ses pairs internationalistes dans l'utilisation de leur influence privée

pour garantir que leur gouvernement reste dans la droite ligne, celle de la grande poussée vers la grande fusion globale. Le pays qui ignore ces avertissements et donne trop d'importance à ses problèmes domestiques, pourrait bien se retrouver confronté à des problèmes alimentaires, d'approvisionnement en carburant ou de crise financière, qui fera passer la grande dépression pour une randonnée champêtre à travers la terre promise.

Chapitres 8 & 9



“Il y a toujours eu une alliance continuelle, bien que cachée, entre les capitalistes, la politique internationale et les socialistes révolutionnaires internationaux et ce pour leur bénéfice mutuel.”

(Antony Sutton, historien, université de Stanford, Californie, dans son livre “Wall Street et la révolution bolchévique”)

Si beaucoup de biographes ont parlé de la fortune et de la puissance politique et économique quasi illimitée dont dispose la famille Rockefeller, très peu se sont frottés avec l'aspect le plus remarquable de cette famille : sa relation proche, voire intime, au travers de plusieurs générations, avec ce qui est supposé être leur ennemi juré : le communisme... Dire que tout n'est pas toujours ce qu'il paraît être relève du cliché, mais il n'y a pas de mystère plus grand que l'identité de l'ultime soutien au mouvement communiste international [...]

[...] Aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que les communistes furent capables de s'imposer en Russie parce qu'ils furent capables de gagner le soutien des paysans qui en avaient assez de la tyrannie des Tsars. Ceci n'est pas ce qui se passa... Au moment où le tsar Nicolas II abdiqua, et pour les mois qui s'en suivirent, les leaders de la révolution bolchévique, Lénine et Trotski, n'étaient même pas sur le sol russe. Lénine était en Suisse où il vivait en exil depuis 1905. Trotski était lui aussi en exil, travaillant comme journaliste pour un journal communiste à New York.

Trotski fut autorisé à retourner en Russie avec un passeport américain et Lénine fut introduit en Russie par l'intermédiaire du fameux train scellé [...]

[...] Les bolchéviques purent parvenir au pouvoir non pas parce que les masses populaires de Russie les ont appelé pour mener la révolution ; mais parce que des hommes puissants en Europe et aux États-Unis, incluant les membres de la famille Rockefeller, les envoyèrent en Russie. Mais alors que ces faits ont été en partie supprimés dans le narratif, le plus grand secret de toute cette période réside sans aucun doute avec le fait que le financement pour cette révolution provint en fait des super capitalistes occidentaux et principalement des États-Unis.

Un ouvrage à la documentation méticuleuse fut écrit par l'historien Antony C. Sutton sur le sujet : *“Wall Street and the Bolshevik Revolution”*...

[...] Le chercheur du Hoover Institute de l'université de Stanford pose la question la plus évidente : quelle serait la motivation derrière une coalition entre les capitalistes et les bolchéviques ? Les avantages sont très clairs pour les communistes ; mais quels seraient les bénéfices potentiels d'une telle union pour les super-capitalistes occidentaux ?

Sutton suggère que la Russie était et est toujours aujourd'hui (NdT : rappel de la date : 1976), le plus gros marché non exploité au monde. De plus, la Russie d'hier et d'aujourd'hui représente le plus gros risque de compétition sur le marché pour l'Amérique et sa suprématie industrielle et financière.

“Wall Street”, dit Sutton, “doit avoir des sueurs froides en se représentant la Russie comme un second géant industriel à l'instar de l'Amérique”. En mettant en selle la Russie, avec un système économique improductif dépendant de l'Ouest pour des injections constantes de liquidité et de technologie afin de survivre, celle-ci pourrait être à la fois contrôlée et exploitée [...]

[...] Avec la révolution bolchévique, nous avons quelques-uns des hommes les plus riches du monde qui financent un mouvement qui clame que sa raison même d'exister est d'accaparer la richesse des cartels super-riches, des banquiers capitalistes comme les Rockefeller.

De manière évidente ces hommes n'ont aucune peur du communisme international. Il est donc très logique d'assumer que s'ils l'ont financé et sont enclins, avides même de coopérer avec celui-ci, ce doit être parce qu'ils le contrôlent. Peut-il y avoir une autre explication qui ait un sens ? N'oublions pas que pendant plus de 100 ans, ce fut une routine procédurière standard pour les Rockefeller et leurs alliés de contrôler les deux côtés de chaque conflit.

Ayant créé leur colonie en Russie, les Rockefeller et leurs alliés ont puissamment lutté depuis lors pour la maintenir en vie. Depuis 1918 cette clique s'est engagée à transférer argent et probablement plus important, de l'information technique et technologique vers l'URSS. Ceci est étudié dans le détail dans le triptyque historique grandiose d'Antony Sutton "La technologie occidentale dans le développement économique soviétique". Utilisant dans la plupart des cas des documents du Département d'État américain, Sutton prouve sans doute possible que virtuellement tout ce que possède l'URSS a été acquis en occident, principalement aux États-Unis. Ce n'est pas une exagération que de dire que l'URSS est en fait made in the USA. Personne n'a même tenté de réfuter le travail de recherche de Sutton. C'est impossible. Mais la machine de la désinformation que compose notre médiacratie peut ignorer Sutton. C'est ce qu'elle fait totalement [...]

[...] Dans ses trois volumes historiques sur le développement technologique de l'URSS, le professeur Sutton prouve de manière conclusive qu'il n'y a pas un segment de l'économie soviétique qui n'est pas le résultat du transfert de technologie occidentale, surtout états-unienne.

Ceci ne peut pas être une simple coïncidence ; depuis plus de cinquante ans les membres initiés de la clique réserve fédérale-CFR-Rockefeller ont soutenu et implémenté des politiques qui visaient à accroître la puissance de leur satellite : l'Union Soviétique. Ainsi, les États-Unis dépensent 90 milliards de dollars annuels dans un budget de défense (NdT : en 1975-76, il est bien plus considérable aujourd'hui, l'URSS ayant été remplacée par une autre "menace" également créée de toute pièce : la guerre contre le terrorisme et Al Qaïda..) dont le but est de se protéger contre un ennemi que les "initiés" bâtissent au fur et à mesure [...]

[...] En 1964 David Rockefeller et Nikita Khrouchtchev ont eu un meeting à huis clos de deux heures et demie. Le *Chicago Tribune* du 12 Octobre 1964 rapporta :

"David Rockefeller a eu un briefing avec le président Johnson aujourd'hui en rapport avec sa récente réunion avec le premier Nikita Khrouchtchev de Russie... Le leader rouge a indiqué que les États-Unis et l'URSS devaient 'faire plus de commerce'. Khrouchtchev, d'après Rockefeller, a dit qu'il désirerait voir les États-Unis étendre ses crédits à longs termes à l'Union Soviétique."

En fait ce meeting entre Rockefeller et Khrouchtchev eut lieu deux mois plus tôt en Juillet. Quelques soient les problèmes qui émergèrent de cette réunion,

ils ne furent pas résolus avant que le président des États-Unis ait eu un briefing en Septembre avec Rockefeller. Un mois plus tard, Khrouchtchev fut déposé. David Rockefeller rencontra peu après son remplaçant sur les bords de la Mer Noire et en Octobre 1966, Lyndon Johnson annonça sa nouvelle politique de “réconciliation” avec l’Europe de l’Est. Ceci fut fait dans une période où le bloc communiste escaladait son aide au Vietnam, dont virtuellement tout le matériel militaire venait des usines de munitions et d’armement d’Europe de l’Est [...]

[...] Le Viet Cong et l’armée nord-vietnamienne recevaient 85% de leur armement et matériel de guerre des nations du pacte de Varsovie... Les USA ont équipé et financé les deux côtés de cette terrible guerre du Vietnam qui a tuée près de 55 000 soldats américains par proxy (NdT : et plus d’un million de Vietnamiens bien sûr...). Une fois de plus, les médias de masse ont laissé le public américain dans l’ignorance de cette vérité choquante et scandaleuse [...]

[...] Ainsi, par la possibilité d’achat de patentes pour les communistes, les Rockefeller sont virtuellement en charge de la recherche et du développement de la machine militaire soviétique. Leur but est de permettre aux soviétiques de produire en masse de la technologie made in USA. Insistons ici sur le fait que le transfert d’une telle connaissance technologique est bien plus important que la vente d’armes [...]

[...] Parce que les Rockefeller ont maintenant le contrat exclusif de suppléer des patentes américaines aux Soviétiques, ils sont, par définition, les agents de la grande machine rouge. Il va sans dire qu’ils sont les plus gros agents des communistes de l’histoire. Ou peut-être serait-il plus à propos de décrire les communistes comme les agents des Rockefeller ?

Un outil de plus en plus important pour le pillage des États-Unis par les Rockefeller et leurs cohortes est la banque Export-Import, connue sous le nom de Eximbank (NdT : qui existe toujours de nos jours et est très proche de l’administration Obama). Cette banque fut établie en 1934 afin de financer et de promouvoir le commerce avec l’URSS. Mais ce ne fut pas avant que Richard Nixon eut signé la “détermination présidentielle” le 18 Octobre 1972, que l’Eximbank commença à financer le commerce avec les Soviétiques [...]

[...] Comme faisant part de l’effort phénoménal de bâtir l’économie soviétique en pillant les États-Unis, par le crédit (NdT : ça ne date pas d’hier ces histoires de crédits...), Richard Nixon nomma William Casey comme directeur de la banque Export-Import (NdT : ce même William Casey deviendra directeur de la CIA sous George Bush père, de fait, depuis la création de la CIA après la

seconde guerre mondiale, une très vaste majorité de ses directeurs ont été liés de près à Wall Street, de là à dire que la CIA est une ramification, création de Wall Street, il n'y a qu'un pas facilement franchissable...). Casey, membre du CFR contrôlé par les Rockefeller est l'homme parfait pour le travail que Nixon et Kissinger ont en tête [...]

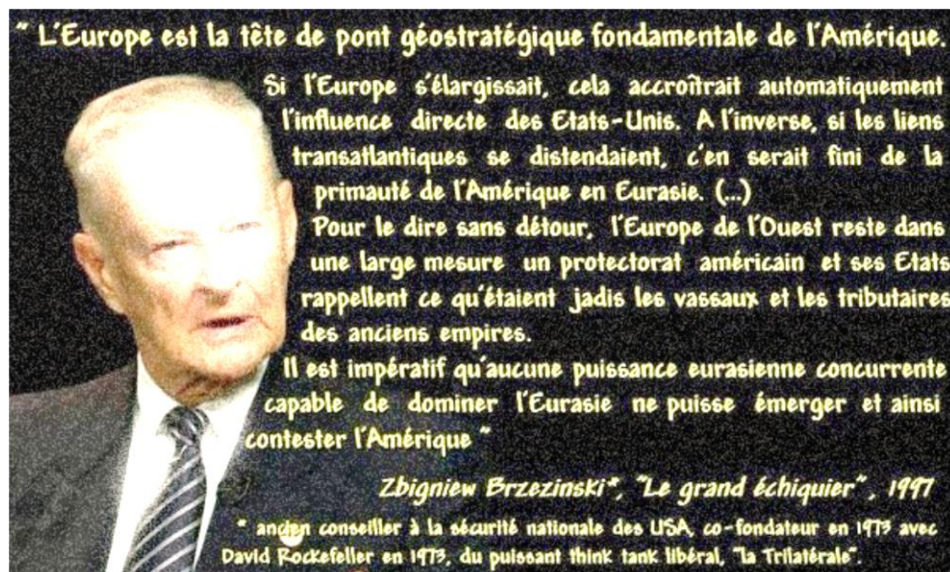
[...] Mais David Rockefeller est sûr du repaiement de la dette. Les prêts de la Chase sont garantis par les contribuables américains à travers d'autres agences gouvernementales comme l'Overseas Private Investment Corporation (OPIC) et la Foreign Credit Insurance Association (FCIA). Grâce à cela, le contribuable américain est pris à l'hameçon jusqu'au dernier centime. De la même manière qu'avec les prêts de l'Eximbank, l'OPIC et la FCIA garantissent aux "hommes d'affaires" un profit quel que soit la manière dont l'affaire se termine. Ce qui se passe en fait, est que nous donnons aux soviétiques une usine de camions valant 2 milliards de dollars tout en assurant les Rockefeller de leur commission sur le contrat [...]

[...] "L'URSS est le plus grand marché non développé pour les États-Unis (NdT : dans les années 70)", dit Alfred R. Wentworth, senior vice-président de la Chase Manhattan Bank et directeur de l'agence moscovite récemment ouverte. "Ce marché s'ouvre maintenant et nos banques désirent participer à la multitude d'opportunités ainsi créées." ... Comme le magazine Newsweek titra : "Le Kremlin a maintenant un camarade à la Chase" [...]

[...] Le professeur Sutton a assemblé un puit d'abondance concernant les preuves, que personne n'a jamais essayé de réfuter. Dans un premier temps, il prouva que le système communiste d'État est un système stagnant incapable d'innovation et de productivité. Sa survie même au niveau basique a requis des transfusions régulières de fonds et de technologie. Sans aide de l'Ouest, l'URSS se serait effondrée depuis longtemps ; mais sans elle, les Rockefeller et les autres super-riches n'auraient pas eu "l'ennemi" à disposition pour justifier leurs plans de gouvernement mondial monopoliste. L'URSS fut d'abord sauvée par Herbert Hoover avec de la nourriture ; puis est venu la NEP de Lénine, sa nouvelle politique économique, qui a rouvert les portes de la Russie aux super-capitalistes... La seconde guerre mondiale a vu des prêts de 11 milliards de dollars... Pendant la présidence de Kennedy, nous leur avons donné du blé pour nourrir les ouvriers d'usine. Pendant la guerre du Vietnam, les États-Unis ont envoyé de la logistique déterminante aux pays du bloc de l'Est, qui produisit au Nord-Vietnam son équipement de guerre pour tuer nos propres soldats. Aujourd'hui nous leur fournissons la plus grande usine de camion au monde, des ordinateurs très sophistiqués et de a technologie de production. Cerise sur la gâteau, le Wall Street Journal

du 25 Avril 1975 titre : “Les États-Unis envoient en catimini de l’uranium à l’URSS afin de fabriquer du combustible nucléaire.”

Comme l’observa justement l’ex-Secrétaire d’État à la marine James Forrestal : “La consistance n’a jamais été une marque de stupidité. Si les diplomates qui ont mal géré notre relation avec l’URSS étaient simplement stupides, ils feraient de temps en temps une erreur en notre faveur.” En bref, ce qui se passe n’est pas simplement le pillage de notre économie, mais de la trahison pure et simple [...]



TROISIÈME PARTIE



« Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin »

Henry Ford

« Quelqu'un un jour a dit que 60 familles ont dirigé les destinées de cette nation. Nous devrions aussi dire que si quelqu'un voulait concentrer les feux de la rampe sur 25 personnes qui contrôlent les finances de la nation, nous aurions face à nous les véritables faiseurs de guerres du monde. »

— Henry Ford (interview New York Times, 1938) —

Chapitre 10

Le plan de jeu des Rockefeller est d'utiliser le contrôle de la population, de la production alimentaire et de l'énergie comme méthode de contrôle des gens et des nations, ce qui mènera inmanquablement à la grande fusion. Le gros du travail de sape pour établir cette stratégie est effectué par Henry Kissinger, qui fut un employé personnel de Nelson Rockefeller pendant plus de dix ans avant que celui-ci ne le place dans le gouvernement Nixon. En de nombreuses occasions Herr Kissinger a déclaré que son but était de créer un "Nouvel Ordre Mondial" (NdT : chose qu'il réitéra à Wall Street en 2009 au début de la crise). À ce sujet, le journaliste Paul Scott révèle :



“Kissinger croit, selon ses aides de camps, qu'en contrôlant l'alimentaire, on peut contrôler les peuples, en contrôlant l'énergie, spécifiquement le pétrole, on peut contrôler les nations et leur système financier. En plaçant la nourriture et le pétrole ainsi que le système monétaire mondial sous contrôle international, Kissinger est convaincu qu'une première mouture de

gouvernement mondial opérant sous les auspices de l'ONU peut devenir une réalité avant 1980.”... De manière évidente, le plan est de s'emparer des biens d'autrui et de les placer sous le parapluie protecteur d'un gouvernement mondial contrôlé par les Rockefeller.

Cette nouvelle stratégie pourrait être appelée la “route de la crise” vers le Nouvel Ordre Mondial. (*NdT : si la date de 1980 pour une première mouture ne fut pas respectée, observons la “route de la crise” depuis et son emballement aujourd'hui, surtout depuis l'évènement catalyseur nécessaire du 11 Septembre 2001...*)...

Le plan, tel qu'il fut publiquement annoncé par le membre du CFR Richard Gardner, fonctionnaire à temps partiel du Département d'État et professeur de droit et d'organisations internationales à l'université de Columbia, explique qu'au lieu d'essayer de faire de l'ONU une dictature mondiale complète dès le départ, l'establishment identifiera des problèmes dans différents pays. Ensuite ils proposeront des “solutions”, qui ne pourront être réalisées que par une sorte d'agence internationale, de façon que chaque pays concerné soit obligé de soumettre segment après segment son indépendance nationale [...]

[...] Mais si plus de nations parvenaient à l'indépendance alimentaire, le terreau pour une gouvernance mondiale disparaîtrait. Pour que les Rockefeller puissent créer leur Nouvel Ordre Mondial, ils doivent d'abord créer les famines et entretenir la peur de plus de souffrance. Tout ce dont on a besoin pour créer une famine est de mettre l'agriculture sous le contrôle d'une bureaucratie gouvernementale, et d'attendre un peu. Plus grosse est la bureaucratie et moins il faut attendre de plus une bureaucratie internationale est le nec plus ultra pour produire de la corruption et du blocage administratif au lieu de blé.

Entremêlée avec le contrôle alimentaire est la poussée pour plus de contrôle des populations. La gestion de la population (*NdT : par la doctrine néo-malthusienne mâtinée de darwinisme-social*) est un outil important pour construire le filet qui amènera les petits poissons vers le Nouvel Ordre Mondial. “L'explosion démographique” réelle ou totalement imaginée, est utilisée en parallèle avec les problèmes alimentaires, énergétiques et de change international afin d'imposer Big Brother [...]

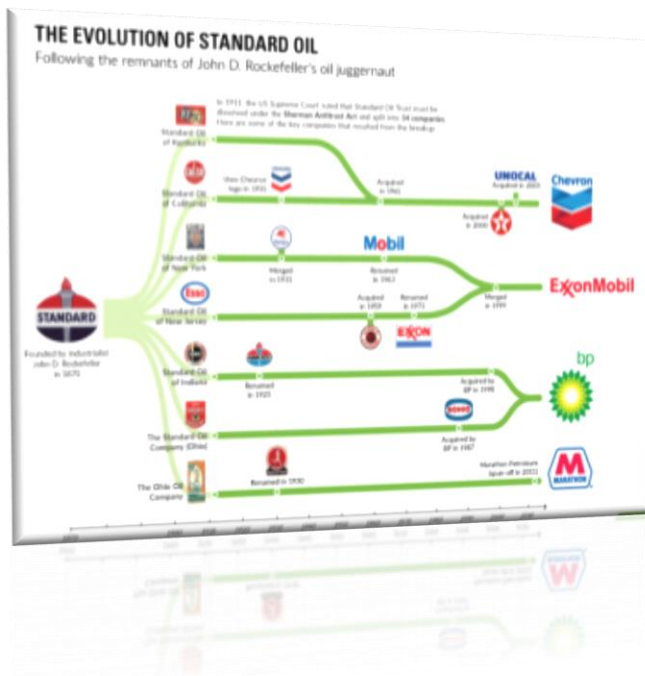
[...] Pour les Rockefeller le socialisme n'est pas un système de redistribution de la richesse et spécifiquement pas de la leur, mais un système de contrôle des populations et de la concurrence. Le socialisme met le pouvoir aux mains

du gouvernement et parce que les Rockefeller contrôlent le gouvernement, contrôle par le gouvernement veut en fait dire, contrôle par les Rockefeller. Vous ne le saviez peut-être pas... Mais vous pouvez être sûr qu'eux le savent ! [...]

Chapitre 11

[...] Il y a encore cinq ans de cela (NdT : 1970-71), pas une personne sur mille n'avait entendu le mot "écologie" ; mais d'un seul coup d'un seul, nous sommes tous supposés paniquer à l'idée de la pollution qui nous étouffe dans notre sommeil.

Les sources de financement de ce "mouvement spontané" furent les diverses



fondations Rockefeller, la fondation Carnegie, contrôlée par les Rockefeller et les fondations impliquées avec les Rockefeller comme celles de Mellon (Gulf Oil). Parmi les promoteurs publics les plus fervents du mouvement furent enrôlés Robert O. Anderson de Richfield Atlantic Oil (et membre du CFR) et Henry Ford le second de la compagnie Ford Motors (et membre du CFR). La tirelire principale du mouvement écologiste a été la fondation Ford (NdT : dont aujourd'hui Michelle Obama et sa mère sont de purs produits), dont pratiquement tous les trustees sont membres du CFR des Rockefeller. La fondation a littéralement déversée des millions de

dollars (NdT : et continue à le faire aujourd'hui avec le renfort des néo-eugénistes des fondations Gates et Turner) pour développer des plans de contrôle de la population et de l'environnement de toute sorte [...]

[...] Le fond des frères Rockefeller, la fondation Rockefeller et le fond de la famille Rockefeller contribuent lourdement à la révolution environmentaliste de laquelle la Standard Oil (NdT : maintenant Exxon-Mobil) profite très largement en pouvant mener les prix du pétrole en orbite [...]

[...] L'Aspen Institute (of Humanistic Studies) est lourdement financé par le fond des frères Rockefeller, nous espérons que cela ne choque pas trop ; les

Rockefeller ne sont pas les seuls intérêts pétroliers à financer le mouvement écologique anti-pétrole. De gros donateurs ont été la fondation Gulf Oil, le trust de charité de la compagnie Humble, la fondation Mobil et la fondation de l'union pétrolière de Californie. Toutes ces entités étant bien sûr soit contrôlées soit en affaire avec les Rockefeller au travers du CFR [...]

[...] Les crises créées dans les domaines de l'énergie, de l'alimentation et de la population sont des leurres, créés de l'intérieur de façon à ce qu'elles puissent être "résolues" et qu'un "Nouvel Ordre Mondial" puisse être établi (NdT : le terme "New World Order" est ici utilisé par Gary Allen dans ce livre écrit en 1975 et publié en 1976. Ce terme fut déjà utilisé par l'écrivain H.G. Wells pour le titre d'un de ses ouvrages publié en Janvier 1940...). Oui, les crises sont un grand élément fédérateur [...]

[...] Si le peuple américain avale les couleuvres de la propagande inspirée et financée par la famille Rockefeller, la prédiction d'une apocalypse faite de dépression économique et de famine deviendra une prophétie s'auto-réalisant. Si nous pouvons être réduits à l'état de panique au point de soumettre notre liberté au nom de notre survie, alors la dictature socialiste-fasciste du Nouvel Ordre Mondial des Rockefeller deviendra une réalité.

Chapitre 12

Quand John D. Rockefeller fut proche de monopoliser l'industrie du raffinement pétrolier, une de ses tactiques favorites et des plus efficaces était de capturer la concurrence depuis l'intérieur. Il plaçait ses hommes de main dans les bureaux de sa concurrence, ou soudoyait les employés des autres compagnies pour accomplir ses volontés.

Les descendants de John D. jouent maintenant le même jeu avec notre gouvernement. Cela ne fait absolument aucune différence quel parti est au pouvoir, que ce soit un gouvernement républicain ou démocrate, les gens des Rockefeller tiennent les positions clefs, spécifiquement dans les domaines de la politique étrangère et de la finance. La maison Rockefeller est le pouvoir éternel derrière le trône.

L'influence des Rockefeller sur la Maison Blanche a commencé en 1894 avec l'élection de William MacKinley ; mais ce ne fut pas avant l'élection de Franklin Delano Roosevelt à la Maison Blanche qu'ils ne furent en position décisive de pouvoir déterminer la politique. Ce bien des façons, le New Deal de Roosevelt était une nouvelle donne de Rockefeller [...]

[...] Les Rockefeller ont fait du secrétariat au trésor (NdT : Ministère des Finances en France) une succursale virtuelle de la Chase Manhattan Bank...

Alors que le poste de Secrétaire d'État au Trésor (NdT : Ministres des Finances et du Budget chez nous) est une position importante, celui de directeur du comité de la réserve fédérale l'est bien plus. La Réserve Fédérale est un mystère enrobé d'énigme pour la vaste majorité des Américains. Néanmoins, elle est essentielle et critique pour les manipulations économiques des Rockefeller. La famille fut instrumentale à créer ce système de Réserve Fédérale. Elle fut créée en 1910 au cours d'une réunion secrète sur l'île de Jekyll au large des côtes de Géorgie, comme admit plusieurs années plus tard par l'agent des Rockefeller Frank Vanderlip dans ses mémoires...

De cette réunion de l'île Jekyll naquit le rapport de la commission monétaire dont s'inspira la loi Aldrich, qui créa la réserve fédérale.

Le parti républicain étant vu comme étant trop associé aux intérêts de Wall Street, les conspirateurs décidèrent de faire promouvoir la loi par les démocrates comme un moyen de limiter la puissance de Wall Street !

La loi fut passée au congrès américain le 22 Décembre 1913, juste avant l'interruption de Noël.

Après le vote, Charles Lindbergh Sr, le père du célèbre aviateur, déclara au congrès :

“Cette loi établit le plus grand cartel banquier sur terre. Quand le président signera cette loi, le gouvernement invisible de la puissance de l'argent, dont l'existence est prouvée par l'enquête sur les trusts monétaires, sera légalisée. Voilà ce qu'est la loi Aldrich sous son déguisement... Cette nouvelle loi permettra au cartel banquier de créer de l'inflation quand ce même cartel le jugera nécessaire pour ses intérêts...”



La loi sur la Réserve Fédérale était et est toujours vue hier et aujourd'hui, comme une grande victoire de la “démocratie” sur le “cartel de l'argent”. Rien ne peut être plus loin de la réalité. Le concept même du système des banques centrales fut inventé par ceux à qui on voulait retirer le pouvoir financier.

Quel est le degré de puissance de notre “banque centrale” ? Elle contrôle notre volume monétaire est les taux d'intérêts et manipule de la sorte toute

l'économie, créant à volonté de l'inflation, de la déflation, des récessions ou des boums économiques ; elle peut aussi influencer grandement et à volonté sur le marché boursier. La réserve fédérale est si puissante que le parlementaire Wright Patman, président du comité parlementaire des finances affirme :

“Aujourd’hui aux États-Unis, nous avons deux gouvernements de facto, nous avons le gouvernement dûment constitué et nous avons un gouvernement indépendant, incontrôlé et incoordonné avec l’entité de la réserve fédérale, qui possède le pouvoir de créer la monnaie alors que celui-ci est réservé au congrès de par la constitution.”

À cet effet, la Réserve Fédérale gouverne les présidents, les parlementaires et les ministres des finances [...]

[...] Sous la brillante expertise des gérants monétaires agents des Rockefeller et du CFR, le dollar a perdu les trois-quarts de son pouvoir d’achat depuis 1940. (NdT : et bien plus depuis 1976...). La vitesse de dépréciation s’accélère. Bientôt votre dollar papier, complètement détaché de quelque valeur or ou argent que ce soit par les bons soins des agents Rockefeller, ne vaudra plus le papier sur lequel il est imprimé (NdT : n’est pas imprimé devrait-on même dire aujourd’hui, puisque la masse de l’argent est une masse virtuelle qui n’existe pas et n’existera jamais, elle n’est qu’une illusion créée sur des écrans ordinateurs...). Ceci ne présente pas de problèmes pour les Rockefeller qui ne doivent pas vivre sur un revenu ou une pension de retraite fixes.



L’Amérique d’aujourd’hui est programmée pour une autre débâcle du style de 1929 (NdT : écrit en 1976... visionnaire, pas tant que cela car si prévisible...) [...]

[...] Les Rockefeller aiguisent maintenant leurs tondeuses à moutons et vont passer le monde à une nouvelle tonte. Cette fois-ci sera sans doute la dernière. En 1929, l’Amérique était loin d’un système de gouvernement total. La prochaine dépression sera utilisée comme prétexte pour l’établissement de contrôles socio-fascistes dans le pays et d’un super État mondial de manière

internationale.

De la même façon que les Rockefeller utilise la banque Export-Import comme d’un outil pour piller le capital et pour sevrer l’économie américaine de crédit

ainsi que ses citoyens surimposés, ils utiliseront la Banque Mondiale des Nations-Unies (NdT : et le FMI) comme un autre moyen de siphonner dans le portefeuille du contribuable états-unien.

ÉPILOGUE

[...] Nous avons montré que la maison Rockefeller vaut des milliards de dollars et possède un moyen de levier sur ses centaines de milliards de plus au travers de son influence sur les méga-banques, les institutions financières, la production manufacturière et pétrolière. La famille a utilisé des fondations et leurs réseaux pour préserver et faire multiplier sa richesse ainsi que pour façonner l'opinion publique par le biais de l'éducation, des médias et de la religion. À travers le Conseil en Relations Etrangères (CFR), elle a augmenté son influence sur le gouvernement, la réserve fédérale, la communication et l'éducation. Une soif sans fin, quasi psychopathique pour le pouvoir monopoliste, a motivé trois générations de Rockefeller. Parce que les États-Unis sont un pays de grande taille, diversifié et une nation décentralisée, cela a pris à la famille cent ans pour bâtir l'échafaudage qui étranglerait finalement la liberté. Maintenant elle est prête à nous mettre la corde au cou et à tirer le levier de la trappe.

La question est : Pourra-t-on couper la corde avant que les Rockefeller ouvrent la trappe ? La réponse la plus honnête et la plus réaliste est celle-ci : peut-être...

[...] La résistance au Nouvel Ordre Mondial des Rockefeller demande la même motivation et les mêmes efforts que cela a pris pour vaincre Hitler. Heureusement, cela ne devrait pas demander le même sacrifice en vies humaines que d'autres guerres ont causées, si en fait le temps, l'argent et l'effort de le faire sont faits maintenant, avant que la dernière résistance possible ne se fasse de derrière des clôtures de fils de fer barbelés.

Ce livre n'a pas été écrit pour vous distraire ou simplement vous informer, ni même pour vous faire peur. Il a été écrit pour donner une épée aiguisée qui pourra couper la corde que le bourreau nous passera autour du cou. Nous l'avons publié. Le reste est de votre ressort. Si vous ne faites rien de cette connaissance, les Rockefeller eux seront sans pitié.



Lectures Complémentaires au format PDF

Sur Résistance 71, à retrouver dans cette page spéciale ► [LES PDF À LIRE & DIFFUSER SANS MODÉRATION.](#)

Le **DOSSIER ROCKEFELLER**, est intégré, dans son ancien format, sous la dernière analyse du 7 mai 2020 intitulée ; [Comprendre l'affaire du coronavirus CoV19 passe par comprendre ce qu'est Big Pharma... au début était Rockefeller...](#) Ou Comment Rockefeller créa la médecine moderne et annihila les remèdes naturels par *Chris Kanthan – Mai 2020, première publication dans World Affairs 20 octobre 2015 – URL de l'article source ► <https://www.globalresearch.ca/how-rockefeller-founded-modern-medicine-killed-natural-cures/5711818>*

C'est pourquoi, R71 a jugé utile à ce moment de le mettre au format PDF.

Et en analyse complémentaire, dans mon style, que je complète et enrichie, dans ; [CoV19 & Big Pharma, aux origines...](#) et dans mon [DOSSIER SPÉCIAL CORONAVIRUS.](#)

Ce PDF est à retrouver dans ma [BIBLIOTHÈQUE PDF](#) également si vous le souhaitez, c'est en lecture, téléchargement, impression, diffusion et partage libres et gratuits dans tous les cas.

Quelques lectures ad hoc et connexes au format PDF à ce **DOSSIER ROCKEFELLER/ROCKEFELLER'S FILES** ;

L'histoire du Cartel Pharmaceutique, par Julien Roux

Traduction R71 du livre culte de G. Edward Griffin : « Un monde sans cancer, histoire de la vitamine B17 » en format PDF, mais surtout en rapport avec Big Pharma, au début était John D. Rockefeller, la seconde partie commençant au chapitre 13.

Du Pr Antony C. Sutton :

[Wall Street et la Révolution Bolchévik](#)

[Wall Street et la montée en puissance d'Hitler](#)

[Le meilleur ennemi qu'on puisse acheter](#)

De l'historien et activiste Howard Zinn proche du cercle de pensée de Sutton ;

[Vous ne pouvez pas être neutre dans un train en marche](#)

[La City de Londres ; Au cœur de l'Empire](#)



Traduction Résistance 71 / PDF JBL1960